

## QUELQUES CULTES DES CONFINS DE LA LYCIE\*

Lors du symposium sur la Lycie de 1990, P. Frei<sup>1</sup> affirmait :

Eine andere Einheit schließlich scheint sich im Norden um lykische Gebiet zu legen. Ein Gürtel zieht sich von Telmessos, dem heutigen Fethiye, über die Ebene von Elmalı bis die Gegend von Termessos und südlich davon. Das zeigen vor allem die Kultbeziehungen, die deutlich in diesen nördlichen Gebieten anders sind als im eigentlichen Lykien, und es ließe sich wiederum auch durch Gemeinsamkeiten in der Onomastik erhärten. Auch dieser Tatbestand ist vordhand historisch schwer zu deuten.

Il m'a paru intéressant de chercher à vérifier cette hypothèse d'une unité culturelle de cette « ceinture extérieure » de la Lycie et, le cas échéant, d'y rechercher des éléments d'explication. Je centrerai mon propos sur quelques grandes divinités originales de ces marches lyciennes.

### 1. Le dieu-cavalier à la massue

L'Anatolie connaît plusieurs dieux-cavaliers, naguère souvent identifiés à tort au Cavalier thrace ou rapprochés entre eux un peu abusivement<sup>2</sup>. Les habitants des marches lyciennes semblent avoir eu une ferveur particulière pour un dieu-cavalier à la massue. Selon les documents, ce dieu est anonyme ou

reçoit le nom gréco-asianique de Kakasbos, de Kakathibos ou de Trikasbos ; dans d'autres textes encore, on l'appelle Héraklès.

La répartition géographique des sources du culte de ce dieu ne manque pas d'intérêt. Hormis les reliefs, épigraphes ou non, dont la provenance n'est que conjecturale, on trouve trace de ce dieu-cavalier à la massue à Telmessos, dans le territoire de Kibyra-Kolbasa et à Adalia.

Telmessos est le centre cultuel le mieux connu de ce dieu. Le type iconographique en est un cavalier représenté de face, montant un cheval galopant vers la droite. Le cavalier brandit une massue de sa main droite. On dénombre plusieurs ex-votos de ce type à Telmessos. Certains sont consacrés à Kakasbos :

— 1) Ex-voto d'Hermaios fils de Diogénès (non daté)<sup>3</sup>.

— 2) Ex-voto de Diogénès, fils de Molès (époque impériale)<sup>4</sup>.

— 3) Ex-voto d'Hermaios II fils de Koundali (III<sup>e</sup> siècle Ap. J.-C. ?)<sup>5</sup>.

— 4) Ex-voto d'Artémôn II (III<sup>e</sup> siècle Ap. J.-C. ?)<sup>6</sup>.

— 5) Ex-voto d'Artémôn II fils de Polémôn (non daté)<sup>7</sup>.

Le premier ex-voto a été acquis successivement par M. Gaudin, administrateur de la ligne ferroviaire Smyrne-Kassaba et par F. Cumont. L. Robert a attribué la provenance de ce document à Telmessos, par rapprochement avec les autres ex-votos de Kakasbos et arguant des relations commerciales entre Smyrne et Makri (Telmessos, aujourd'hui Fethiye). Le deuxième relief provient de la collection du vice-consul de Rhodes Vitalis. A la suite d'E. Loewy, L. Robert a proposé une origine lycienne pour ce document. Le troisième, en revanche,

a bien été trouvé dans le territoire de Telmessos, au gros bourg grec de Levisi (au-dessus de Makri), par E. Petersen qui copia l'inscription en 1882. Le quatrième a été découvert à Makri même chez Lousidis. Le cinquième provient aussi de Makri.

Un sixième ex-voto, de même provenance que le quatrième, présente une variante du type iconographique : un cavalier chevauchant vers la gauche. L'inscription permet l'identification de la figure au dieu Kakasbos :

— 6) Ex-voto d'Apollonios (III<sup>e</sup> siècle Ap. J.-C. ?)<sup>8</sup>.

Un autre ex-voto de Kakasbos a été copié par E. Kalinka chez Jorji Manoli Karidi à Makri. Il représente un cavalier dont le cheval s'avance vers la droite :

— 7) Ex-voto de Simonidès fils de Léonidas (III<sup>e</sup> siècle Ap. J.-C. ?)<sup>9</sup>.

Il faut ajouter enfin un relief épigraphe, dont B. Pace a donné une brève description : « Brutta rappresentazione del dio cavaliere, di prospetto, con corta veste », découvert chez un Grec de Makri :

— 8) Ex-voto de Teimothès II (non-daté)<sup>10</sup>.

Bref, nous disposons de huit ex-votos de Kakasbos attribuables à des habitants de Telmessos. On connaît un ex-voto, au type du cavalier à la massue, consacré au dieu Kakathibos, qu'A. Maiuri a découvert en 1921 dans l'école turque de Makri :

— 9) Ex-voto de Molès fils d'Hermolaos (non-daté)<sup>11</sup>.

— 10) Un autre relief, dont l'inscription, très effacée, permet de restituer le nom du dieu Kakathibos au datif<sup>12</sup>.

Dans la maison de Lousidis, à Makri, où ont été découverts les documents 4 et 6, figure également un ex-voto de cavalier à la massue dédié au dieu Trikasbos :

— 11) Ex-voto d'Hermaios III fils de Trôilos (IIIe s. Ap. J.-C. ?)<sup>13</sup>.

Il est difficile de dater ces documents. Certaines inscriptions sont en lettres lunaires, ce qui peut suggérer le Bas-Empire voire l'époque byzantine. L'onomastique des dédicants, qui ne possèdent pas les *tria nomina*, paraît indiquer, en revanche, une date antérieure à la Constitution antonine. On peut également noter que, Molès (patronyme du doc. 2) mis à part, les dédicants portent tous des noms et des patronymes (et papponymes) grecs.

— 12) Un autre relief, représentant un demi-cercle régulier avec un cavalier de droite, a été copié par E. Petersen en 1882, dans une maison privée près du port de Levisi. L'inscription de ce relief est indéchiffrable. Mais sa provenance a incité L. Robert à le rapprocher des documents relatifs à Kakasbos<sup>14</sup>.

D'autres reliefs sont anépigraphes. Ils ont été découverts à Makri :

— 13-14) Deux reliefs identiques au type iconographique principal, moyennant des variantes sur la grosseur de la massue<sup>15</sup>.

— 15) Un relief dont le cheval cabré a une tête pointue. Le cavalier brandit sa massue droite<sup>16</sup>.

— 16) Un relief semblable au doc. 15 mais où le cavalier tient sa massue à l'oblique<sup>17</sup>.

— 17) un relief de cavalier dont le manteau flotte, mais dont la tête est mutilée. L'arme n'est plus visible<sup>18</sup>.

— 18) un relief de cavalier à la massue portant une chlamyde<sup>19</sup>.

On peut ajouter un relief découvert à Dont (territoire de Telmessos) :

— 19) Cavalier tenant une massue le bras tendu, vers la gauche (non-daté)<sup>20</sup>.

Enfin, on connaît des ex-votos du type du cavalier à la massue consacrés à Héraklès :

— 20) Ex-voto de Polydeuctès fils de Dioscouridès au même type que les doc. 13-14<sup>21</sup>.

— 21) Ex-voto de Ménis au même type que le doc. 17<sup>22</sup>.

Au Nord de la Lycie, des reliefs du dieu à la massue ont pu également être repérés dans le territoire de Kibyra et dans celui d'Ormélé :

— 22) Bayır (Kibyra). Relief votif de Thoas de Didyme consacré à un dieu-cavalier anonyme<sup>23</sup>.

— 23) Yuvaköy (Kibyra). Relief votif de M(e)nis consacré à Kakasbos<sup>24</sup>.

— 24) Yuvalak (Ormélé). Série de reliefs du dieu-cavalier à la massue<sup>25</sup>.

— 25) Oinoanda. Dédicace à Kakasbos<sup>26</sup>.

— 26) Tchobanisa. Relief votif de Tlépolémos à Kakasbos<sup>27</sup>.

Aux marches orientales, on dénombre quelques documents relatifs à Kakasbos à Termessos la Grande et à Attaleia :

— 27) Termessos la Grande. Ex-voto d'Hermaios fils d'Artémôn II<sup>28</sup>.

— 28) Adalia-Attaleia. Ex-voto d'Artemeis fils d'Apollonios<sup>29</sup>.

— 29-30) Adalia-Attaleia. deux reliefs anépigraphes du dieu cavalier à la massue<sup>30</sup>.

La carte du culte du dieu-cavalier à la massue (cf. carte de synthèse *in fine*) nous apparaît ainsi comme un culte des confins de la Lycie, de Telmessos à Adalia, en passant par la Kibyrtide<sup>31</sup>.

Les théonymes gréco-asianiques, qui désignent le dieu, ont fait l'objet de plusieurs interprétations. E. Loewy<sup>32</sup> a rapproché le suffixe du théonyme du perse *asba* « cheval ». K. G. Lanckoronwsky et E. Petersen<sup>33</sup> ont supposé un thème pisidien *\*kasbo* attesté dans l'oronyme Kesbedion. G. Radet<sup>34</sup> isolait un thème *Kesb/Kasb*, attesté dans des toponymes et des anthroponymes, dont il déduisait le sens du latin *caput*. Il en a inféré que le théonyme *Ka-kasbos* signifiait le « chef », le « supérieur ». P. Kretschmer<sup>35</sup>, suivi par J. Sundwall<sup>36</sup>, a dégagé plutôt une racine anatolienne *Kaka-* avec une suffixation en *-sba*. J. Zingerle<sup>37</sup> voyait dans Kakasbos un redoublement de *\*Kasbos*, expression d'un doublement de la puissance du dieu, laquelle est triplée lorsqu'un ex-voto est consacré à *Tri-kasbos*. P. Kretschmer<sup>38</sup>, par un rapprochement du dieu avec le Cavalier Thrace, croyait retrouver le nom thrace du cheval *\*esvos*. Il rapprochait la première partie du nom avec le *kakoun* des inscriptions néo-phrygiennes et traduisait le nom

de Kakasbos comme « cheval de malheur ». Trikasbos devenait une haplologie de Trikakasbos, qui aurait signifié « trois fois cheval de malheur ». Le lycien *esbe* « cheval » aurait été issu du thraco-phrygien. Comme l'a montré ensuite L. Robert, le rapprochement de Kakasbos avec le dieu-cavalier Thrace ne tient pas du tout. De plus, l'iconographie de ce dieu « qui se tourne vers les fidèles pour leur montrer l'arme de sa puissance », dans une « attitude triomphale », ne permet guère de considérer la divinité comme synonyme de malheur, mais bien plutôt comme un dieu bienveillant envers ses fidèles<sup>39</sup>. Une autre interprétation du suffixe est proposée par A. Götz<sup>40</sup>, qui suggère un rapprochement avec le hittite *sepa-* « génie ». En raison de la nature de dieu-cavalier de Kakasbos, G. Neumann<sup>41</sup> a écarté cette hypothèse au profit de celle de P. Kretschmer, c'est-à-dire en lien avec le lycien *esbe* « cheval ». Il ne parvient pas à rapprocher la racine *\*Kaka-*, déjà attestée dans l'anthroponyme gréco-asianique de Cilicie *Kakamoas*<sup>42</sup>, d'un thème lycien ou même, plus largement hittito-louvite. Il suggère néanmoins une interprétation partielle du théonyme : « celui avec le cheval fort (?) / rapide (?) ». Après avoir hésité entre les hypothèses d'A. Götz et de G. Neumann, R. Lebrun<sup>43</sup> s'est rangé à cette dernière<sup>44</sup>. En l'état actuel des connaissances, on interprétera donc les théonymes Kakasbos et Trikasbos en lien avec le cheval, ce qui, pour un dieu-cavalier n'étonne guère. La certitude du rapprochement entre le suffixe gréco-asianique *-asbos* et le lycien *esbe* « cheval » semble dès lors interdire l'interprétation de la séquence *Xaxakba-* de l'inscription de Kızılcā<sup>45</sup> comme la forme lycienne de Kakasbos, suggérée par A. Heubeck<sup>46</sup>. Toutefois, O. Carruba<sup>47</sup> a proposé pour Xaxakba-Kakasbos un étymon anatolien *\*khakhatwa-*, issu du nésite *hattai-* « frapper, abattre ». Mais une telle explication interdit le rapprochement « tentant » avec le lycien *-asbos*<sup>48</sup> et rend caduc le rapprochement entre Kakasbos et Tri-kasbos<sup>49</sup>.

Il me paraîtrait plus judicieux de rapprocher le théonyme lycien, non avec le nom de Kakasbos mais avec celui de Kakathibos. Tôt rapproché avec Kakasbos, le théonyme suggère une racine anatolienne *\*Kaka*, commune aux trois

théonymes Kakasbos, Trikasbos et Kakathibos, qui reste cependant mystérieuse. S'il paraît relativement difficile de trouver une explication sémantique à ces théonymes, il est en revanche frappant de constater que la forme lycienne *Xaxakba* peut être rapprochée des toponymes lyciens *Xākbi*- (dialecte A) / *Xāzbi*- (dialecte B), c'est-à-dire « Kandyba »<sup>50</sup>. Il serait hâtif d'en déduire de Kakathibos soit le dieu-cavalier de Kandyba, quoi que ce ne puisse nullement être exclu. Mais, il est vraisemblable que le théonyme et le toponyme lyciens aient une racine commune.

Des rapprochements avec le carien peuvent aussi ouvrir d'autres pistes. Ainsi peut-on songer au nom gréco-asianique *Xaxxabas*, équivalent du hittite *Kakkapa* et du carien *kakkape* « étalon ? »<sup>51</sup>.

Outre sa nature de dieu-cavalier, Kakasbos est le dieu d'un centre oraculaire important à Telmessos, où l'on rencontre des techniques divinatoires très élaborées. Un fragment d'Aristophane atteste en effet de l'usage des haruspices, cependant que Nonnos évoque l'oniromancie<sup>52</sup>.

L'assimilation de Kakasbos-Kakathibos-Trikasbos à Héraklès est suggérée par les ex-votos au type du dieu-cavalier à la massue consacrés par des Telmessiens (doc. 20 et 21). Cette assimilation suscite quelques interrogations. Comme E. Laroche<sup>53</sup> l'a naguère montré, il existe un syncrétisme entre Héraklès et le dieu louvite Santa. Or, contrairement à ce que l'on pensait jusqu'à présent, H. C. Melchert a récemment montré qu'il était bien possible que le dieu Santa ait été connu des Lyciens<sup>54</sup>. Par conséquent, lorsqu'on est en présence d'Héraklès en Lycie, on peut se demander s'il s'agit en fait de Santa ou de Kakasbos. Dans cette dernière éventualité, Kakasbos pourrait être un habillage gréco-asianique de Santa. Plus simplement, on peut envisager que Kakasbos soit le nom gréco-asianique du dieu-cavalier des marches lyciennes, assimilable au dieu louvite Santa.

L'assimilation à Héraklès pose également la question de sa date d'apparition et de sa fonction. Les documents relatifs à Kakasbos sont difficilement datables et ne permettent guère de tirer d'argument objectif. A titre purement conjectural, on peut simplement supposer que l'assimilation du dieu-cavalier à la massue à Héraklès peut être liée à la conquête macédonienne. En effet, comme C. Bonnet l'a montré, « l'implantation d'Héraklès en Orient doit beaucoup à la dévotion toute particulière d'Alexandre pour le héros et à l'utilisation politique qu'il fit de son ancêtre »<sup>55</sup>. Or, on sait qu'Alexandre mena plusieurs opérations dans le voisinage de Telmessos. Après avoir recueilli la soumission de la forteresse d'Hyparna, entre Halikarnasse et Telmessos<sup>56</sup>, il rallie ou soumet le village des Kardakes<sup>57</sup>. Surtout, Polyen nous apprend que Néarchos le Crétois, lieutenant d'Alexandre, dépose Antipatride de Telmessos<sup>58</sup>. Enfin, d'après Arrien<sup>59</sup>, Alexandre entre en Lycie par Telmessos, avant de gagner la vallée du Xanthe. On peut envisager que c'est à cette occasion que le culte d'Héraklès ait pu être diffusé, en superposition avec celui de Kakasbos. Toutefois, l'assimilation n'a vraisemblablement pas été totale ou durable, puisque le théonyme gréco-asianique est resté de loin le plus employé dans la documentation.

## 2. Les dieux des Solymes

Dans la marche orientale de la Lycie, à Termessos la Grande, l'épigraphie grecque révèle l'existence d'un culte de Zeus auquel est accolé l'épiclèse de « Solymeus »<sup>60</sup>. Zeus Solymeus est sans doute lié au mont Solyme (Güllüdagh)<sup>61</sup> ou à la chaîne des *ta Solyma* (Tahtalidagh), qu'évoque Strabon<sup>62</sup>. Dieu de l'Orage, il devait avoir ses résidences célestes dans ces montagnes<sup>63</sup>, quand bien même son temple<sup>64</sup>, conservé sur une hauteur de 4 mètres, se trouvait sur l'acropole de Termessos. Divinité « solyméenne », il devait être également lié au peuple légendaire des Solymes. Adversaires de Bellérophon<sup>65</sup>, puis de son fils Isandre<sup>66</sup>, ils étaient, selon Hérodote<sup>67</sup>, les premiers habitants de la Lycie. Chassés par Sarpédon de Crète et les

Termiles, d'après l'historien d'Halikarnasse, ils auraient migré vers l'Est de la Lycie. Strabon prétend que les Solymes occupaient les plus hautes cimes du Taurus du côté de la Lycie et jusqu'à la Pisidie<sup>68</sup>. Le géographe parle aussi du « pays des Solymes », après « la côte qui enserme Chypre » et avant la Lycie et la Carie<sup>69</sup>. Le mythe hérodoteen de la venue des Termiles livre également le nom de la Lycie des Solymes, la Milyade, et, précise l'historien d'Halikarnasse, les Solymes s'appelaient alors les Milyens<sup>70</sup>. Or, au sein du premier nome de l'empire perse, Hérodote<sup>71</sup> distingue les Lyciens des Milyens. La Milyade semble être une désignation géographique complexe, un ensemble qui se subdivise en une partie phrygienne et une partie lycienne<sup>72</sup>. En l'occurrence, on peut sans doute présumer que les Solymes ont donc migré vers l'Est et le Nord-Est de la Lycie, formant ainsi la « Milyade lycienne », de Termessos la Grande aux environs d'Isinda<sup>73</sup>. Les Solymes auraient aussi migré au Nord de la Lycie. Strabon<sup>74</sup> indique que les Kibyrates étaient des Lydiens venus peupler la Kabalide, dont les Solymes étaient les premiers habitants.

Ce Zeus Solymeus, dont les inscriptions de Termessos la Grande nous révèlent l'existence, était peut-être adoré par l'ensemble de ces populations solymes chassées vers les marches lyciennes. Le dieu s'est sans doute nommé Tarchunt. Le passé louvite de la Lycie et de la Pisidie rend cette hypothèse vraisemblable. D'autre part, l'aire de diffusion de l'anthroponyme théophore issu de Tarchunt, Trokondas, coïncide avec cette zone de Lycie orientale et de Pisidie occidentale ; on le trouve particulièrement répandu à Termessos la Grande<sup>75</sup>. Zeus Solymeus s'est-il appelé un temps *Trqqas* (lycien A) ou *Trqqiz* (lycien B) ? En l'absence d'inscription en langue indigène découverte à Termessos, il n'est guère possible de l'affirmer. Le nom Tarchunt, ou une forme dérivée, était-il le théonyme solyme ? Il faudrait supposer que les Solymes étaient louvitophones, ce qui n'est pas assuré. Le mythe étimologique de la venue des Termiles

transfigure-t-il celui de la venue des Louvites en Asie Mineure méridionale au début du II<sup>e</sup> millénaire Av. J.-C. ? Est-il au contraire une allusion à deux migrations successives de Louvites ? Les deux possibilités sont offertes. En l'état actuel des connaissances, on peut simplement inférer l'existence d'un dieu de l'Orage des Solymes, sans doute un temps nommé en louvite (Tarchunt ou une forme résiduelle), assurément invoqué comme Zeus Solymeus ensuite, et adoré encore à l'époque romaine.

L. Malten<sup>76</sup> a mis en relation ce Zeus Solymeus avec un avant-train de Pégase accompagné d'une bipenne. Or, Pégase peut être la version grecque du louvite *Pichassassi* « à la foudre » comme l'a montré M. Hutter<sup>77</sup>. Or, cette épiclese louvite du dieu de l'Orage est peut-être attestée dans le lycien *pihesi* de l'inscription d'Isinda<sup>78</sup>. Dans cette perspective, Zeus Solymeus pourrait être l'habillage du dieu de l'Orage de l'éclair (*Pichassassi*).

Il est possible aussi que le Solymos, héros casqué des monnaies termessiennes du I<sup>er</sup> siècle Ap. J.-C. et éponyme des Solymes<sup>79</sup>, soit une sorte de doublet de Zeus Solymeus qui indiquerait le caractère militaire du dieu qu'ont présumé certains spécialistes contemporains<sup>80</sup>.

Les Solymes adoraient d'autres dieux encore : Kronos et les « dieux durs » (*Theoi Skleroi*). Plutarque<sup>81</sup> raconte un mythe étonnant : Kronos était adoré par les Solymes plus qu'aucun autre dieu jusqu'à ce qu'il tue leurs archégètes. Ils cessèrent alors d'honorer Kronos et rendirent un culte à leurs archégètes défunts, qu'ils invoquent désormais sous le nom de « Dieux durs ». Cette dernière dénomination ne reçoit guère d'explication. Peut-être conviendrait-il d'imaginer que Kronos a pétrifié ces archégètes pour les mettre à mort à moins qu'il ne s'agisse de dieux « inflexibles »<sup>82</sup>. Le sanctuaire de Kronos est à Tlôs, où, à l'époque impériale encore, de grandes *Kroneia* sont organisées ; le théonyme grec a pu traduire ici un Tarqas local<sup>83</sup>. Adoré jadis par les Solymes, le dieu les a trahis en mettant à mort leurs archégètes. Ce mythe pourrait s'inscrire

dans le cadre de la venue des Termiles en Lycie. Abandonnés par le dieu de Tlôs, les Solymes, chassés de la vallée du Xanthe, ont migré dans l'Est<sup>84</sup>.

A titre d'hypothèse, j'envisagerai donc l'interprétation suivante des deux mythes relatifs aux Solymes, qu'Hérodote et Plutarque ont respectivement évoqués :

- Kronos abandonne les Solymes, au profit des Termiles, et terrasse les archégètes solymes Arsalos, Dryos et Trosobios. Ils deviennent alors les *Theoi Skleroi*.

- D'après L. Robert<sup>85</sup>, le sanctuaire des trois frères, à Tlôs, est consacré à ces « dieux durs », commémorant ainsi leur meurtre par Kronos

- Les Solymes migrent vers les marches de la Lycie.

- Au Nord, ils prennent le nom de Kabales (peut-être d'après le nom de la région, la Kabalide<sup>86</sup>), avant de se mêler au Lydiens Kibyrates

- A l'Est, ils gardent leur nom originel, dont ils marquent la toponymie (Monts Solymes, etc.)

- A la limite de leur nouveau pays et de celui des Termiles, le culte de leurs dieux est conservé : Zeus Solymeus à Termessos la Grande. Un culte de Trzzubi-Trosobios<sup>87</sup> est attesté à Limyra, c'est-à-dire en Lycie orientale-Milyade lycienne<sup>88</sup>, à la limite de la Termilie ou, peut-être, au cœur même de la Milyade des Solymes si celle-ci s'étend jusqu'à Isinda. A Limyra, le culte de Trzzubi est desservi par un prêtre, et le dieu reçoit le produit des amendes infligées en cas d'infractions au droit funéraire.

D'autre part, on peut se demander si la désaffection des Solymes pour le culte de Kronos n'est pas liée à la fondation du culte de Zeus Solymeus. On abandonne Kronos, qui a trahi ses fidèles pour son fils Zeus. L'assimilation grecque ne rendrait-elle pas ici un agencement mythologique indigène ?

On notera cependant que certains Solymes ont dû continuer à vénérer Kronos. Outre son culte tlôien bien connu,

on lui connaît deux hypostases figurant dans la liste des divinités d'une inscription de Tefenni : Le « Bon » (*Agathos*) Kronos et Kronos « dévoreur de ses propres enfants » (*Teknophagos*).<sup>89</sup>

### 3. L'Arès au taureau

La Kibyratide méridionale et la Pisidie connaissent un Arès particulier, qui rend des oracles, selon Hérodote<sup>90</sup>, et est lié au taureau, l'animal sacré du dieu de l'Orage. L'autel de Dibekbucagi (à 16 km. au sud de Burdur), consacré à Arès Kiddeudas par les Legeitai et Skôdès fils de Molésis, présente un intérêt iconographique particulier<sup>91</sup>. Cet autel représente en effet des attributs guerriers (cuirasse, épée courte et baudrier), une tête de taureau avec des cornes recourbées, des motifs végétaux (grappe de raisin), et une corne d'abondance. L'iconographie rassemble ici les aspects guerriers d'Arès, l'évocation du dieu de l'Orage au travers de son animal sacré et les récoltes. Fils de Zeus, Arès est donc un « fils du dieu de l'Orage ». Dans une perspective asianique, il pourrait donc recevoir cette fonction de dieu de l'Orage local. Lié fortement à la fonction guerrière, Arès peut alors incarner la fonction de dieu de l'Orage et celle de dieu de la guerre. Le syncrétisme entre ces deux fonctions est, somme toute, assez banal en Anatolie et au Proche-Orient ancien. L'évocation des récoltes est plus originale ici. On peut sans doute attribuer cette présence à ce qu'Arès Kiddeudas assumât comme dieu de l'Orage le rôle de déclencheur de la pluie qui fertilise les récoltes<sup>92</sup>. D'autre part, comme dieu de la guerre, peut-être recevait-il aussi la fonction de protecteur des récoltes.

Cet Arès au taureau semble avoir joui d'une faveur particulière au Nord et au Nord-Est de la Lycie. Dans la pamphylienne Pednelissos, son prêtre ordonne la construction d'un *taurobolion*, ce qui suggère l'existence de *taurophania* en l'honneur d'Arès (à l'instar du Zeus Osogôa de Carie). A Oinoanda, le dieu reçoit l'épiclèse de Tauropoleitès. Compte

tenu de la relative rareté des documents relatifs à Arès, on peut sans doute rapprocher du culte de cet Arès au taureau les autres mentions du dieu en Kibyratide méridionale. Arès est en effet le dieu *mégistos* de Boubôn et fait l'objet de plaques votives à Seki-Myangla, dans le territoire d'Oinoanda<sup>93</sup>.

#### 4. Un panthéon des confins ?

L'examen de ces grandes figures divines des confins septentrionaux et orientaux de la Lycie conduit à s'interroger sur l'éventualité d'un panthéon particulier à cette zone, formé des divinités suivantes :

- Le dieu-cavalier à la massue
- Le dieu guerrier au taureau
- Les « Dieux durs »
- Le dieu de l'Orage des Solymes

Or, la documentation ne donne pas de liste de dieux à l'exception de deux inscriptions grecques de Lydai<sup>94</sup>, dans la chôra telmessienne qui livrent un panthéon gréco-asianique conforme au modèle louvite<sup>95</sup> :

- Dieu Soleil : Apollon
- Dieu de l'Orage : Zeus
- Dieux protecteurs de la nature : *Theoi agroteroi* ou *Theoi agreis*
- Dieux guerriers : les Dioscures

La carte cultuelle (cf. carte *in fine*) des grandes divinités des confins montre en outre que celles-ci n'étaient pas toujours, localement, adorées dans les mêmes lieux. Certes Kakasbos côtoie Arès à Oinoanda et Zeus Solymeus à Termessos la Grande. Mais, il ne semble pas avoir eu dans ces villes un grand sanctuaire comme, sans doute, à Termessos. Les documents relatifs à ces divinités des confins se répartissent géographiquement ainsi :

- Kakasbos à Termessos, en Kibyratide, à Adalia et Termessos la Grande.
- Arès au taureau en Kibyratide méridionale, en Pisidie et à Pednelissos.
- Zeus Solymeus à Termessos la Grande.

J'ajouterai à cette liste deux cultes solymes particulier :

- Kronos au cœur de la vallée du Xanthe (Tlôs) et au Nord-Est des territoires solymes de Pisidie (Ormélé).
- Trzzubi-Trosobios en Lycie orientale, à la lisière ou au cœur même du pays des Solymes-Milyens (Limyra).

L'état des connaissances actuelles suggère donc l'absence de panthéon homogène dans cette région des confins lyciens. Les figures divines elles-mêmes tirent une originalité de par leur fort caractère syncrétique. Elles sont toutes des divinités guerrières, Arès et Kakasbos, les archégètes solymes, peut-être aussi le Zeus Solymeus. Certaines possèdent des fonctions mantiques : Kakasbos à Termessos et l'Arès pisidien. Guerriers, ils peuvent être aussi dieux de l'Orage (Arès au taureau) et protéger les récoltes (Arès Kiddeudas). Cette zone des confins lyciens donne l'impression d'un espace fluctuant où se côtoient plusieurs cultes de grandes divinités, de fonctions analogues, peut-être d'origines diverses. Le Zeus Solymeus et les *Theoi Skleroi* sont assurément les dieux des Solymes, Kakasbos et l'Arès-Taureau le sont peut-être aussi compte tenu de leur implantation dans une zone où ce peuple légendaire aurait été rejeté par les Termiles.

La toponymie semble traduire cette poussée des Termiles, dont les mythes se font l'écho. Termessos à l'Ouest, Dirmil (Trimilin ?<sup>96</sup>) et Termessos la Petite (ou Oinoanda) au Nord, Termessos la Grande à l'Est. C'est paradoxalement dans ces cités, dont le nom symbolise l'extension des Termiles, que l'on retrouve les grands sanctuaires des dieux de leurs ennemis

solymes : Zeus Solymeus à Termessos la Grande et, si c'est un dieu solyme, Kakasbos à Telmessos. La documentation fait peut-être d'ailleurs illusion. Les Solymes semblent s'être retirés dans les montagnes du Taurus, bien qu'aucun texte des Solymes<sup>97</sup> n'a été découvert. Par conséquent, il ne serait pas étonnant que les dieux des Solymes ne soient connus que par les traces qu'ils ont laissées à la frontière de leur pays d'adoption et de la région conquise par les Termiles.

Éric RAIMOND

Ausonius, Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3

\* Il m'est agréable de pouvoir rendre hommage à René Lebrun, qui m'a tant appris et dont je suis redevable de beaucoup de précieux conseils, en parlant de religion lycienne, thématique qu'il a richement illustrée dans de nombreux travaux.

<sup>1</sup> FREI, P., « Solymen — Milyer — Termilen — Lykier. Ethnische und politische Einheiten auf der lykischen Halbinsel », *Akten des II. Internationalen Lykien-Symposiums, Wien. 6-12 Mai 1990*, Vienne, 1993, p.97

<sup>2</sup> Cf. ROBERT, L., *Hellenica*, III, Paris, 1946, pp.42-43.

<sup>3</sup> ROBERT, L., *Hellenica*, III, pp.38-45, n°1.

<sup>4</sup> ROBERT, L., *Hellenica*, III, pp.45-46, n°2.

<sup>5</sup> ROBERT, L., *Hellenica*, III, pp.46-47, n°3.

<sup>6</sup> KALINKA, E., *Tituli Lyciae Linguis Graeca et Latina conscripti*, Tituli Asiae Minori, Vienne (= TAM), II, 7 ; ROBERT, L., *Hellenica*, III, p.48, n°7.

<sup>7</sup> ROBERT, L., *Hellenica*, III, p.50, n°21, pl. I.

<sup>8</sup> ROBERT, L., *Hellenica*, III, pp.47-48, n°5.

<sup>9</sup> ROBERT, L., *Hellenica*, III, p.48, n°6.

<sup>10</sup> PACE, B., *ASAA*, III, 1919, p.68, n°4 ; ROBERT, L., *Hellenica*, III, p.49, n°11.

<sup>11</sup> MAIURI, A., *ASAA*, IV-V, 1921-1922, p.486, n°41 ; *SEG*, VI, 749 ; ROBERT, L., *Hellenica*, III, pp.49-50, n°12.

<sup>12</sup> ROBERT L., *Hellenica*, III, p.50, n°20, pl.III.

<sup>13</sup> TAM II, 11 ; ROBERT, L., *Hellenica*, p.48, n°8.

<sup>14</sup> ROBERT, L., *Hellenica*, III, p.47, n°4.

<sup>15</sup> MAIURI, A., *ASAA*, IV-V, 1921-1922, p.487, avec photographie. ROBERT, L., *Hellenica*, III, p.50, n°14 et 16, pl.II-III.

<sup>16</sup> MAIURI, A., *ASAA*, IV-V, 1921-1922, p.487, avec photographie. ROBERT, L., *Hellenica*, III, p.50 n°15, pl.III.

<sup>17</sup> ROBERT, L., *Hellenica*, III, p.50, n°17, pl.II.

<sup>18</sup> ROBERT, L., *Hellenica*, III, p.50, n°18, pl.II.

<sup>19</sup> Signalé dans TAM, II, après le n°13 avec les dessins faits par E. Krickl en 1892 ; ROBERT, L., *Hellenica*, p. 48, n°9.

<sup>20</sup> Signalé dans TAM, II, après le n°13 avec les dessins d'E. Krickl ; ROBERT, L., *Hellenica*, III, p.49, n°10.

<sup>21</sup> MAIURI, A., *ASAA*, IV-V, 19-1922, p.487, n°42 ; *SEG*, VI, 750 ; ROBERT, L., *Hellenica*, III, p.50, n°13, pl.I et III.

<sup>22</sup> ROBERT, L., *Hellenica*, III, p.50, n°19, pl.III.

<sup>23</sup> HEBERDEY, R. et E. KALINKA, *Bericht über zwei Reisen im südwestlichen Kleinasien*, Vienne, 1896, I, p.7 ; ROBERT, L., « Documents d'Asie Mineure : XXVII. Reliefs votifs », *BCH*, CVII, 1983, n° 4a. MILNER, N. P., *An epigraphical survey in the Kibyra-Olbasa Region conducted by A. S. Hall*, Ankara, 1998, n° 82.1

<sup>24</sup> COUSIN, G., « Ditto », *BCH*, XXIV, 1900, p.65. MILNER, *Kibyra-Kolbasa*, op.cit., n° 89.2

<sup>25</sup> ROBERT, L., *Hellenica*, VII, Paris, 1949, p.58. ROBERT, *Documents d'Asie Mineure*, op. cit., pp. 569-570. MILNER, *Kibyra-Kolbasa*, op. cit., n° 95.3 n.

<sup>26</sup> BEAN, G. E., *BSA*, 51, 1956, p.142, n°22.

<sup>27</sup> BEAN, G.E., *Journeys in Northern Lycia 1965-1967*, Vienne, 1971, p.12, n°16.

<sup>28</sup> IPLIKCIOGLU, B. et al., *Epigraphische Forschungen in Termessos und seinem Territorium*, Vienne, 1992, t. 2, n°3, ph.5.

<sup>29</sup> PARIBENI, R. et ROMANELLI, P., *MAAL*, Milan, XIII, 1915, p. 15, photo du support, fig. 1. ; TAM, II.1, 1920, p. 7, n° 13, photo du support ; ROBERT, L. *Hellenica*, III, pp.51-52, n°22, photo du support.

<sup>30</sup> Le premier relief aurait été vu par E. Petersen « dans une maison près du port » (d'après TAM, II.1, p. 7, voir aussi ROBERT, L., *Hellenica*, III, pp.45-46). Pour le second relief cf. VIALE, V., « Relazione sull'attività della missione archeologica di Adalia nell'anno 1922 », *ASAA*, VIII-IX, 1929, p.362, fig. 33 et ROBERT, *ibid.*

<sup>31</sup> FREZOULS, E., « Les cultes de la Lycie occidentale », *Akten des II. Internationalen Lykien-Symposions, Wien. 6-12 Mai 1990*, Vienne, 1993, pp. 206 et 210, relève le « poids assez faible » de Kakasbos en Lycie occidentale et (pp.211-212) son absence en Lycie orientale.

<sup>32</sup> LOEWY, E., « Inschriften aus Gjölbashi », *AEM*, 7, 1883, p.124.

<sup>33</sup> LANCKORONSKI, K. G. et E. PETERSEN, *Villes de Pisidie*, 1893, Vienne, p.9.

<sup>34</sup> RADET, G., *RA II*, 1893, p.205, n. 2 et p.211.

<sup>35</sup> KRETSCHMER, P., *Einleitung in die Geschichte der griechischen Sprache*, Göttingen-Zürich, 1896, p.351

<sup>36</sup> SUNDWALL, J., *Die einheimischen Namen der Lykier nebst einem Verzeichnisse kleinasiatischer Namensstämme*, Klio XI, Berlin, 1913, pp.93-94.

<sup>37</sup> ZINGERLE, J., *Glotta* XV (1927), pp.65-70.

<sup>38</sup> KRETSCHMER, P., *Einleitung*, *op.cit.*, pp.74-76.

<sup>39</sup> ROBERT, L., *Hellenica*, III, p.72.

<sup>40</sup> GÖTZE, A., *Language* 30, 1954, p.353, n. 22, cité par G. NEUMANN, « Namen und Epiklesen Lykischer Götter », *Florilegium Anatolicum*, Paris, 1979, p.266.

<sup>41</sup> NEUMANN, G., *ibid.*

<sup>42</sup> Cf. ZGUSTA, L., *Kleinasiatischen Personennamen*, Prague, 1964, §508-4.

<sup>43</sup> LEBRUN, R., « Problèmes de religion anatolienne », *Hethitica* VIII, 1987, p.249.

<sup>44</sup> LEBRUN, R., « Quelques aspects de la divination en Anatolie du Sud-Ouest », *Kernos*, III, 1990, p.191, n.19.

<sup>45</sup> NEUMANN, G., *Neufunde lykischer Inschriften seit 1901*, Vienne, 1979, n°314 (= N 314), b (côté gauche), ligne 6.

<sup>46</sup> HEUBECK, A. « Rezension von G. Neumann, Neufunde lykischer Inschriften seit 1901 », *Kratylos*, 24, 1979-1980, p.80 et « Zur lykischen Verbalflexion », *Serta Indogermanica, Festschrift für Günter Neumann zum 60. Geburtstag*, Innsbruck, 1982, p. 110. L'hypothèse est mentionnée (avec un point d'interrogation) in MELCHERT, H. C., *Lycian Lexicon*, 2<sup>e</sup> éd., Chapel Hill, 1993, p.89.

<sup>47</sup> CARRUBA, O., « Commento alle nuove iscrizioni di Licia », *Studia Mediterranea Piero Meriggi dicata*, 1979, pp.84-85 ; voir aussi LEBRUN,

R., « Panthéons locaux de Lycie, Lykaonie et Cilicie aux deuxième et premier millénaire av. J.-C. », *Kernos*, XI, 1998, p.150 et « Observations concernant des syncrétismes d'Anatolie centrale et méridionale aux second et premier millénaires avant notre ère », *Les syncrétismes religieux dans le monde méditerranéen antique, Actes du Colloque International en l'honneur de Franz Cumont à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa mort, Rome Academia Belgica, 25-27 septembre 1997*, Coll. Academia Belgica, 36, 1999, pp.186 et n. 25.

<sup>48</sup> LEBRUN, R., « Panthéons... », *op.cit.*, p.151.

<sup>49</sup> CARRUBA, O., « Commento... », *op.cit.*, p.85.

<sup>50</sup> CARRUBA, O., « Commento... », *op.cit.*, p.84 ; MELCHERT, H. C., *Lycian Lexicon*, *op.cit.*, pp. 89-90 et 129.

<sup>51</sup> Cf. KOWALSKI, J., *Kadmos* XIV (1975), p.79 et p.92.

<sup>52</sup> ARISTOPHANE, fragment 540, éd. KOCK ; NONNOS ABBAS in GREGOIRE DE NAZIANCE, *Oratio*, 1, *Contra Julianum*, 1, 71 = Migne, PG, 36, col. 1021. — Cf. LEBRUN, R., « Quelques aspects de la divination... », *op. cit.*, p.191 et n. 22.

<sup>53</sup> LAROCHE, E., « Un syncrétisme gréco-anatolien : Sandas = Héraklès », *Les Syncrétismes dans les religions grecque et romaine. Colloque de Strasbourg (9-11 juin 1971)*, Paris, 1973, pp.103-114.

<sup>54</sup> MELCHERT, H. C., « The God Sanda in Lycia ? », *Silva Anatolica. Fs Popko*, Varsovie, 2002, pp.241-251.

<sup>55</sup> BONNET, C., « Héraclès en Orient : interprétations et syncrétismes », *Héraclès : d'une rive à l'autre de la Méditerranée. Bilan et perspectives, Actes de la Table Ronde de Rome (15-16 septembre 1989)*, Bruxelles-Rome, 1992, p.169.

<sup>56</sup> ARRIEN, *Anab.* I, 24, 4.

<sup>57</sup> D'après l'hypothèse de N. Sekunda, selon laquelle l'établissement existait dès l'époque achéménide : SEKUNDA, N., « Achæmenid Settlement in Caria, Lycia and greater Phrygia », *Achaemenid History* VI (1991), pp.105-106.

<sup>58</sup> POLYEN V, 35. Cf. KEEN, A. G., « Alexander's Invasion of Lycia : its Route and Purpose », *The Ancient History Bulletin* 10.3-4 1996, pp.110-111.

<sup>59</sup> ARRIEN. *Anab.* I, 24, 4.

<sup>60</sup> Cf. KALINKA, E. et HEBERDEY, R., *Tituli Pisidiæ linguis Græca et Latina conscripti : Tituli Termessi et agri Termessensis*, Vienne, 1941 (= TAM III), cf. index ; IPLIKCIOGLU, B. et al., *Epigraphische Forschungen in*

Termessos, t. I.7.9.17.19.20.21, t. II.6.7.10 et t. III.8.11.14.19. 20.22.23. 24.25.29.

<sup>61</sup> A noter que dans l'*Odyssée* (V, 283), c'est Poséidon qui se tient sur le mont Solyme, d'où il aperçoit le radeau d'Ulysse. Le dieu grec des mers, dont l'animal sacré est le taureau, était peut-être primitivement un dieu de l'Orage, ce qui pourrait expliquer cette assimilation possible au Zeus Solymeus.

<sup>62</sup> STRABON XIII, 4, 16 et XIV, 3, 9.

<sup>63</sup> Cf. par exemple BÖRKER KLÄHN, J., « Lykien zur Bronzezeit — eine Skizze », *Akten des II. Internationalen Lykien-Symposions, Wien. 6-12 Mai 1990*, Vienne, 1993, II, p.57.

<sup>64</sup> Photographie des vestiges du temple et reproduction d'un relief cf. ULYSAL, M. et al., *Termessos : la ville antique dans les montagnes de Pisidie*, Antalya, 1990, 3<sup>e</sup> éd., pp.50-51, figs. 51-52.

<sup>65</sup> HOMÈRE, *Iliade* VI, 184 et PINDARE, *Olympiques* XIII, 88-89.

<sup>66</sup> HOMÈRE, *Iliade* VI, 204.

<sup>67</sup> HÉRODOTE I, 173.

<sup>68</sup> STRABON I, 2, 10 (à propos des Solymes qui occupent les sommets du Taurus lycien et pisidien).

<sup>69</sup> STRABON I, 1, 10.

<sup>70</sup> HÉRODOTE I, 173.

<sup>71</sup> HÉRODOTE III, 90.

<sup>72</sup> HALL, A.S., « RECAM Notes and Studies N°9 : The Milyadeis and Their Territory », *AS* 36, 1986, pp.137-157 ; RAIMOND, É., « Observations sur la géographie de la Lycie et de la Pamphylie », *Actes du 2e colloque Delaporte-Cavaignac, Hethitica*, à paraître.

<sup>73</sup> Cf. STRABON XIII, 4, 17.

<sup>74</sup> STRABON XIII, 4, 17.

<sup>75</sup> L'anthroponyme Trokondas a une aire de diffusion bien précise : la Pisidie et la Lycie orientale (dans l'ordre d'importance des occurrences : Idebessos, Olympos, Phasélis, Rhodiapolis, Arykanda, Limyra. En dehors de cette aire, on trouve en Attique la dédicace d'un Termessien au héros Trokondas, et, à Lindos, la mention d'un Trokondas de Pisidie. J'ai entrepris une étude systématique de ce théophore dans le cadre de ma thèse *Divinités asiatiques et acculturation hellénique en Lycie*.

<sup>76</sup> MALTEN, L. « Bellerophontes », *JDAI* 40, 1925, p.153 et fig.63.

<sup>77</sup> HUTTER, M., « Der luwische Wettergott Pihassassi und der griechische Pegasos », *Festschrift Lochner von Hüttenbach*, Graz, 1995, pp.79-95.

<sup>78</sup> Cf. VISMARA, N. et RAIMOND, É., « Dieux et héros de Lycie », *Dossiers d'archéologie*, n° 276, 2002, p.35.

<sup>79</sup> ÉTIENNE DE BYZANCE sv. *Solymos*.

<sup>80</sup> Cf. par exemple LAUMONIER, A., *Les cultes indigènes en Carie*, Paris, 1958, p.732.

<sup>81</sup> PLUTARQUE, *De Defectu Oraculorum*, 21 (= *Moralia* 421 C).

<sup>82</sup> Cette dernière hypothèse est de R. LEBRUN (*op.cit.*, *Hethitica* VIII, p.244).

<sup>83</sup> Hypothèse brièvement envisagée par G. NEUMANN (*Florilegium Anatolicum*, *op.cit.*, p.271 *in fine*), reprise par É. RAIMOND (« Tlôs, un centre de pouvoir politique et religieux de l'âge du Bronze au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. », *Anatolia Antiqua*, X, 2002, pp.125-126).

<sup>84</sup> cf. *supra*.

<sup>85</sup> Cf. ROBERT, L., *Hellenica*, III, pp.75-76.

<sup>86</sup> Le nom de la région est peut-être à rapprocher du hittito-louvite *khapa- / khapi-* « rivière » + suffixe d'appartenance *-li-*. Il s'agirait ainsi du « pays de la rivière », les Kabales devenant les « gens du pays de la rivière ». A noter que ces Solymes-Kabales sont peut-être mentionnés dans l'inscription lycienne d'Antiphellos (*TL* 55), sous la forme *Kabali* (ligne 3).

<sup>87</sup> NEUMANN, G., *op.cit.*, *Florilegium Anatolicum*, pp.261-262.

<sup>88</sup> *TL* 111.

<sup>89</sup> *SEG*, XXXI, 1981, 1285.

<sup>90</sup> HÉRODOTE, VII, 77, 1.

<sup>91</sup> ROBERT, L. « Documents d'Asie Mineure », *BCH*, CVII, 1983, pp. 580-583, photo du support (*SEG*, XXXIII, 1983, 1159).

<sup>92</sup> Ce rôle du dieu de l'Orage, que l'on peut déduire des reliefs de Bor et d'Ivritz, résulterait d'une influence ougaritique (cf. LEBRUN, R., « L'Anatolie et le monde phénicien du Xe au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. », *Studia Phaenicia*, V, 1987, pp.28-29).

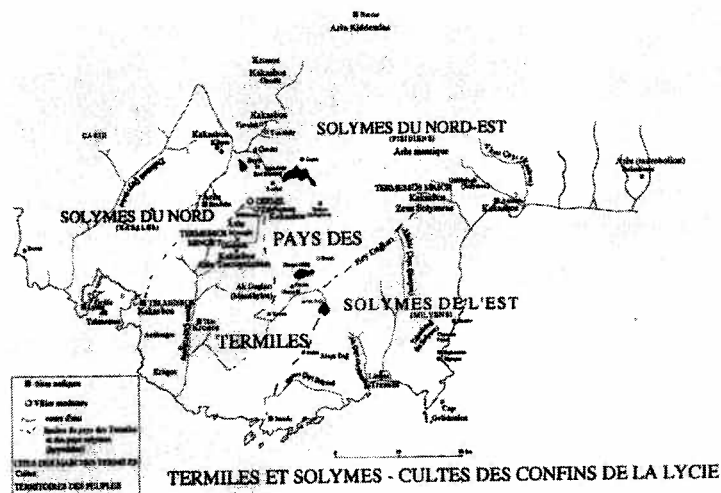
<sup>93</sup> Cf. RAIMOND, E. « Remarques sur l'origine du dieu Arès », *Anatolia Antiqua*, 2004, à paraître.

<sup>94</sup> *TAM* II, 130 et 148.

<sup>95</sup> Pour la structure du panthéon louvite en Lycie et Lykaonie cf. LEBRUN, R., « Panthéons locaux de Lycie, Lykaonie et Cilicie... », *op.cit.*, pp.143-155.

<sup>96</sup> Dirmil pourrait s'être appelé Trimilin dans l'Antiquité, si l'interprétation du stadisme d'époque claudienne découvert à Patara en 1992 est correcte cf. ISIK, F., « Patara 1992 », *KST*, 15.2, 1993, pp. 279-301 et pl. 1-24 ; BÖRKER-KLÄHN, J., « Neue Geschichte Lykier », *Athenaeum*, 2, 1994, pp.315-334 ; COURTILS, J. des, « Archéologie du peuple lycien », in FROMENTIN, V. et S. GOTTELAND, éd., *Origines Gentium*, Etudes 7, Ausonius, Bordeaux, 2001, pp.123-133.

<sup>97</sup> L'existence de langues des Solymes est, en revanche, attestée en Kabalide-Kibyratide par STRABON (XIII, 4, 17).



## DIONYSOS ET LES RITUELS DENDROPHORIQUES DE MAGNÉSIE DU MÉANDRE

En hommage au Professeur René Lebrun, dont la science n'a d'égaux que la disponibilité et la gentillesse, je souhaite offrir ces quelques lignes inspirées par Dionysos, Apollon et, pour faire bonne mesure à ces deux grandes divinités du panthéon grec, par Télibinu, dieu des techniques agricoles d'origine hattie, intégré, à l'époque hittite, avec la fonction de dieu fondateur dans le vaste groupe des <sup>d</sup>KAL. Les dieux KAL avaient la charge de protéger la faune et le gibier et toutes les espèces vivantes<sup>1</sup>.

L'inscription relative à la refondation du culte de Dionysos et à l'instauration de trois thiasés de ménades à Magnésie du Méandre a déjà souvent été étudiée, tant du point de vue de la diffusion et que de l'institutionnalisation des rites dionysiaques<sup>2</sup>. L'original de ce texte peut être daté de la fin du III<sup>e</sup> siècle Av. J.-C.<sup>3</sup>, moment qui fut, sous l'influence des Attalides, celui d'une réactivation du dionysisme visant à la mise en valeur de la mythologie nationale, moyennant quelques adaptations<sup>4</sup>. Ce document est en réalité une copie d'époque impériale, faite à l'initiative d'Apollonios Mokoldes, un « vénérable myste », en l'honneur de Dionysos<sup>5</sup>. Le rôle que les créateurs de ce pseudo-oracle font jouer au sanctuaire oraculaire de Delphes dans la perspective de la concession d'une asylie obtenue en 210 Av. J.-C., a aussi fait l'objet d'études. Ce n'est donc ni sous l'angle des liens unissant